



MARIO HUGO ARTISAN NUMÉRIQUE

ILLUSTRE À 27 ans, l'américain Mario Hugo partage à travers ses créations son amour pour le dessin et la typographie. Ses différentes activités s'entremêlent - direction artistique, illustration ou design - et lui permettent de s'exprimer grâce à des techniques traditionnelles mais aussi numériques. Ses créations forment un univers intemporel, entre nostalgie et onirisme, dans lequel il nous raconte des histoires.

Mario Hugo a passé les dix premières années de son existence loin des ordinateurs. Son amour pour le dessin remonte à une époque où le numérique n'était pas encore roi.

Après des études de sociologie et d'art au Boston College, il obtient son diplôme en Direction Artistique en 2005 au Pratt Institute de Brooklyn. En 2008, il crée l'agence Hugo & Marie qui défend son travail et celui d'autres artistes. Aujourd'hui, il continue à aimer la beauté des choses palpables et à dessiner au crayon, à l'encre ou à l'acrylique sur de vieilles feuilles de papier et n'hésite pas à s'essayer à la broderie pour pouvoir mieux caresser les mots et les typographies qu'il affectionne. Il réussit néanmoins à dompter les pixels et à leur insuffler une âme dans ses travaux de commandes pour des marques - Nike, Dolce & Gabbana, Kulte ou encore Surface to Air - des magazines - *Flaunt*, *Dazed & Confused* - ou encore pour l'industrie musicale de Beck à Gonjasufi. Mario Hugo nous invite dans son monde où transparaît l'amour du travail bien fait.

*Clark*Tu as déclaré que tu avais une «liaison» passionnée avec l'illustration...*

Mario Hugo*C'était une manière romantique de dire que je ne pensais pas pouvoir gagner ma vie en dessinant - j'ai étudié la direction artistique, la rédaction publicitaire et le design, mais mon amour du dessin s'affirmait toujours dans mon travail. Même aujourd'hui, je ne me sens jamais aussi honnête que lorsque j'ai un crayon et une feuille entre les mains et c'est dommage qu'il y ait des moments où j'ai l'impression de m'être lancé sur des projets au détriment de ma passion pour le dessin.

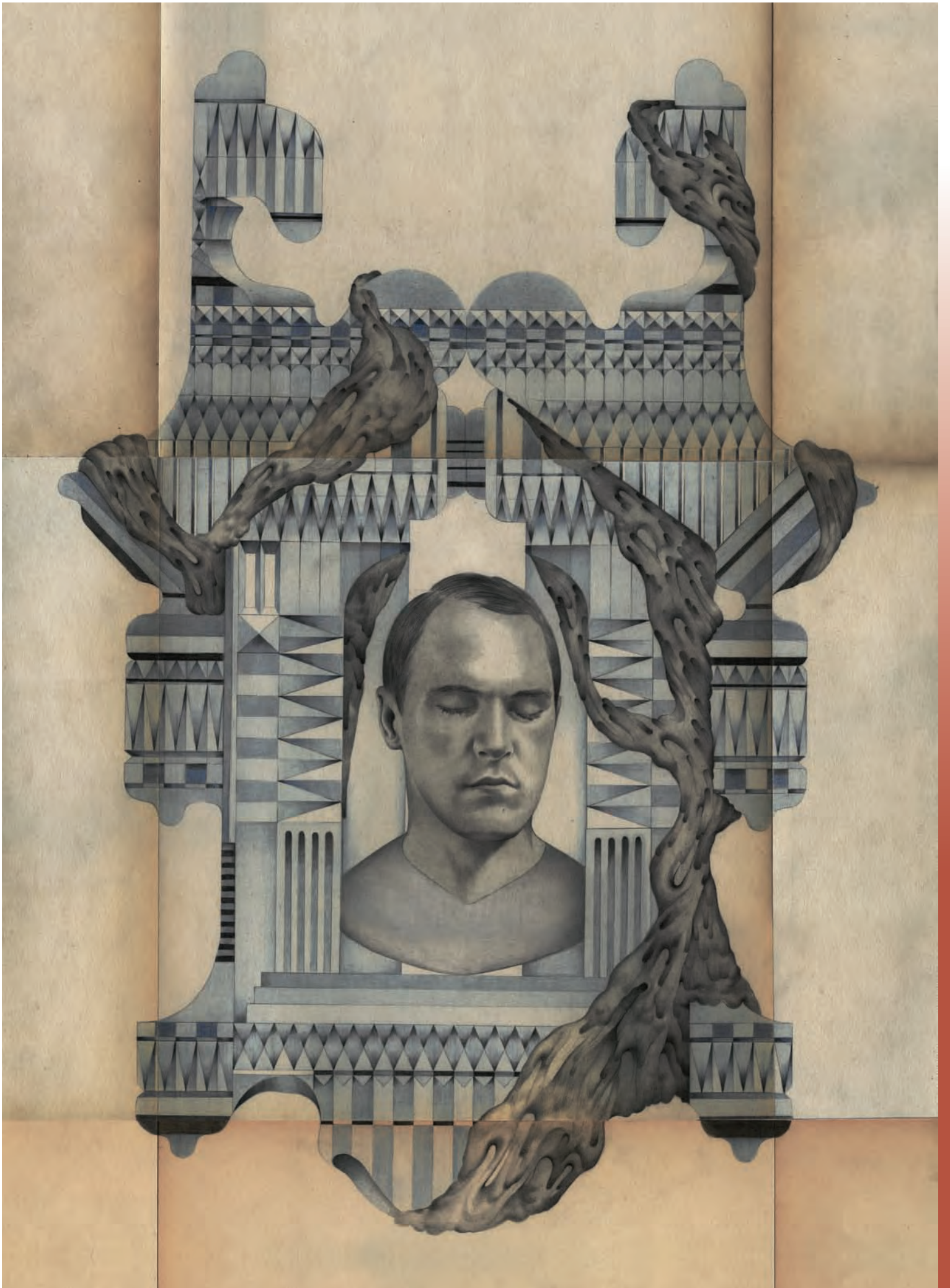
*C*Tu utilises l'encre, le crayon, l'acrylique mais également le numérique... Comment orientes-tu ton choix ?*

MH*Je suis heureux de travailler avec tous types de médium, mais je m'impose certaines règles. J'essaie de ne jamais mélanger les dessins sur papier avec du numérique. Lorsque quelque chose ressemble à un dessin, il n'a vocation à exister que sur papier. Les commandes signifient clients et deadlines, et les corrections sont plus simples à réaliser lorsque je travaille à l'ordinateur. C'est aussi plus facile de prendre du recul sur le raisonnement et les choix des clients, quand j'associe le papier à mon travail personnel et l'ordinateur au travail pour des clients. Je ne veux pas dire que je ne travaillerais pas sur papier pour un client, mais il faudrait que le projet me passionne et que je

puisse garder le contrôle. J'ai beaucoup apprécié de travailler avec Joshua Tillman par exemple, mais le client doit généralement être ouvert à moins de contrôle lorsqu'il s'agit de dessin.

*C*Quelle est la frontière entre tes travaux personnels et tes travaux de commandes ?*

MH*Je pense que les travaux personnels et les travaux de commandes sont intrinsèquement différents, mais ils peuvent certainement se façonner l'un et l'autre. Je me rends compte que parfois j'appréhends énormément en m'éloignant de moi-même pour vraiment me concentrer sur les besoins d'un client. J'aime beaucoup travailler, tout simplement, même si je prendrais volontiers plus de temps pour mon travail personnel en ce moment...



C*Tu réalises également des pièces avec de la broderie et tes créations semblent avoir un côté très précis voire précieux... Es-tu sensible à l'artisanat et qu'est-ce que cela représente pour toi ?

MH*J'aimerais beaucoup que mon travail représente les choses qui m'interpellent, m'effraient ou que je suis curieux d'explorer. J'ai remarqué que je réagissais plus généralement aux travaux d'artistes qui donnaient l'impression d'être faits avec amour et âme, ou qui traitaient de quelque chose de véritablement personnel - je ne demande rien de plus que de croire sincèrement en ce que je fais. Les travaux manuels et l'artisanat sont une bonne manière d'en arriver-là. Dans la broderie, il y a une certaine chaleur et intimité que procure le fait de passer ses mains sur des mots, que l'on ne retrouve pas sur les travaux imprimés, ni ailleurs...

C*Tu utilises également des feuilles de livres anciens...

MH*Partir à la recherche de papier est un véritable rituel pour moi - si je m'apprête à commencer une œuvre, c'est important que le papier soit juste comme il faut. Je pense que les feuilles de livres anciens ont déjà une histoire avant même que l'on commence à dessiner dessus...

C*Es-tu d'une certaine manière nostalgique de l'avant-numérique ?

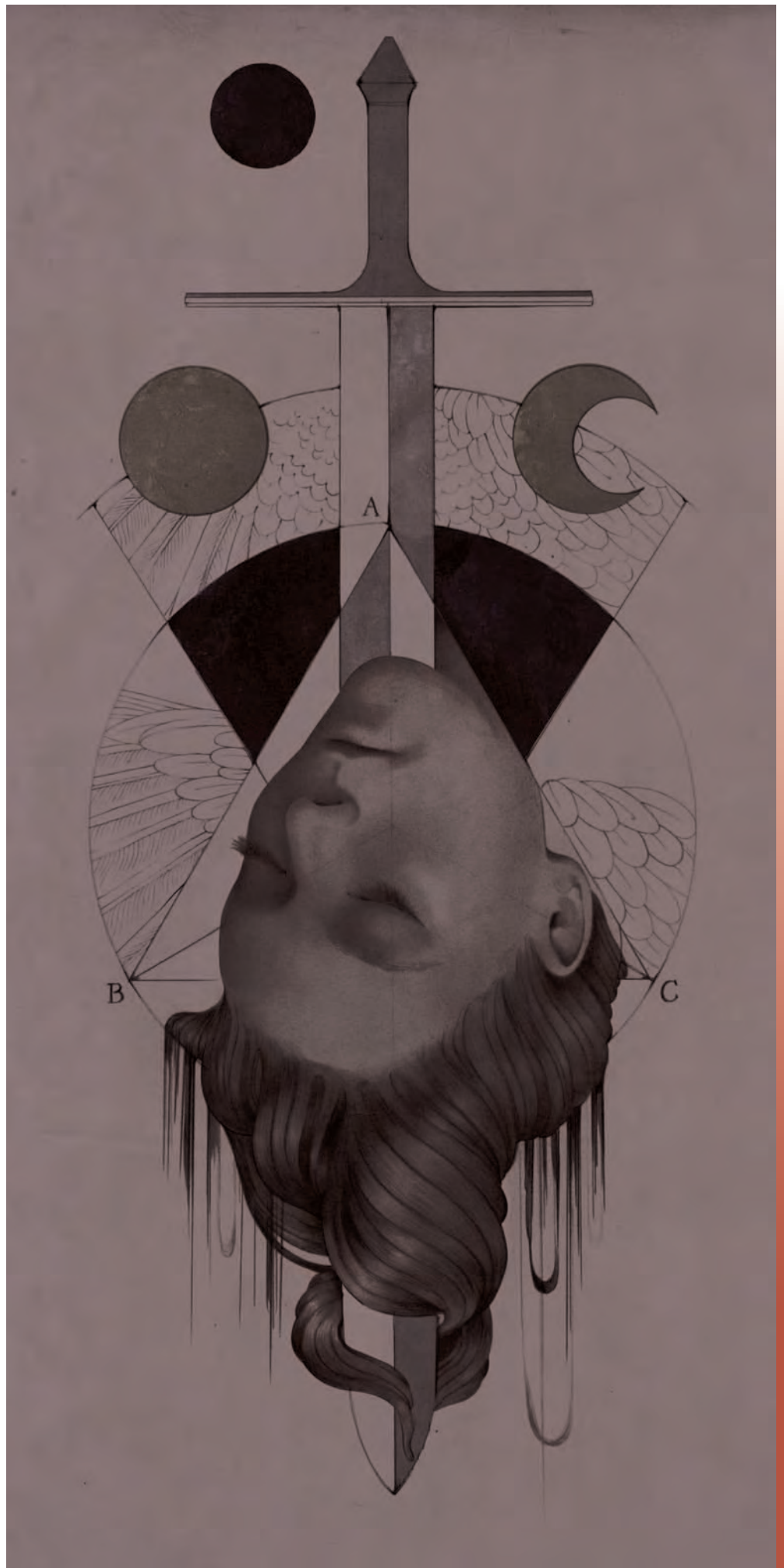
MH*Je suis né juste avant le boom de l'ordinateur, et j'ai passé environ les dix premières années de ma vie sans ordinateur mais après ça, j'ai été obsédé par les ordinateurs et aujourd'hui je vis plus ou moins devant mon écran. Donc, ça se résume à ça - je suis à l'aise à l'idée de travailler numériquement, c'est une part énorme de mon portfolio et de ma vie professionnelle, mais je penserai toujours que cela manque de chaleur, d'intimité ou de toucher, ce qui est pourtant naturel en dessin. Donc d'une certaine manière, je suis complètement nostalgique et je suis reconnaissant pour ces 10 premières années.

C*On retrouve des éléments similaires dans tes différents travaux, des visages, des éléments géométriques mais aussi de la poésie et une forte composition qui joue avec l'espace. De quelle manière commences-tu tes créations. As-tu une idée forte ou est-ce un peu comme de l'écriture automatique ?

MH*Je pense que mon travail a tendance à se concentrer sur des tangentes de mes anciens travaux. J'aime bien extrapoler un petit morceau d'un vieux dessin pour en faire un nouveau à part entière... Sinon j'aime beaucoup les mots - donc parfois je vais lire ou entendre une phrase que j'aime bien et cela va inspirer un projet personnel. Je trouve que les gens qui sont comme «automatiques» sont fabuleux mais je ne le suis pas vraiment. Je suis plutôt quelqu'un d'organisé.

C*Les mots et les jeux de typo semblent être en effet très importants pour toi aussi...

MH*Carrément. J'aime penser que l'art, la réalisation, le design, l'illustration sont une forme de communication visuelle. Je trouve que le mot «communication» suggère vraiment qu'il y ait un discours, une conversation, une discussion, et il n'y a pas de manière plus directe de communiquer que par les mots et les lettres.





C*On sent dans tes créations une forte part d'onirisme...

MH*Je pense qu'un portrait onirique d'un ami ou d'un membre de ma famille - quelqu'un de proche - peut parfois paraître plus honnête qu'un portrait au sens strict du terme.

C*On retrouve également des éléments liés à l'astronomie, à l'espace au sens large du terme...

MH*Pour ce qui est de l'espace, je suis très intéressé par la composition, la gravité, «l'espace négatif»- cela n'exclut pas vraiment le thème des étoiles et des planètes, mais j'aime m'interroger sur la tension et à la manière selon laquelle les objets s'attirent.

C*Tu cites souvent dans tes sources d'inspiration 2001, l'Odyssée de l'espace de Kubrick ou encore Space Oddity de David Bowie, quelles sont tes autres obsessions et inspirations ?

MH*Je suis inspiré par tellement de choses - en effet, Stanley Kubrick, David Bowie mais aussi le classicisme, la Weiner Werskätte (atelier viennois), William Morris, Bruno Munari, Ira Glass, Milos Forman, les antiquités, la musique - il y a tellement de choses qui peuvent être source d'inspiration et dans lesquelles on peut s'évader...

C*Tu es inspiré par de nombreuses références culturelles anciennes mais l'es-tu également par des choses récentes ?

MH*Je suis obsédé par les histoires - les livres audio, les documentaires, les vieux livres. Les références culturelles ont un vécu que j'aime beaucoup, auquel je m'identifie, car il est plus facile de distinguer les sensibilités qui ont permis de réaliser ces choses, d'en arriver là. Je ne m'intéresse pas trop aux choses récentes, mais c'est juste une préférence personnelle.

C*J'ai lu que tu étais affecté de daltonisme... De quelle manière appréhendes-tu la couleur dans ton travail ?

MH*Ça ne me dérange pas, ah ah ! Je pense que ça m'aide à me concentrer sur des choses comme la composition, les formes, la lumière, etc. Je travaille sur la forme, j'aime la couleur pourtant, mais c'est un peu une arrièrepensée pour moi.

C*Tu as créé Hugo & Marie avec Jennifer Marie Sims en 2008... Qu'est-ce qui vous a décidé à représenter d'autres artistes comme Jules Julien ou Kustaa Saksi et de quelle manière les choisissez-vous ?

MH*J'ai toujours été un peu partagé par la représentation extérieure, et nous connaissions un certain nombre d'illustrateurs et designers qui étaient du même avis. Jennifer et moi voulions créer une petite agence organisée, représenter une poignée d'artistes que nous admirions vraiment, et aider ces artistes à prétendre à des projets plus importants

en s'entourant de collaborateurs. Personnellement, c'est très stimulant pour moi de travailler et d'être entouré de gens qui créent de belles choses - ça me donne envie de travailler encore plus dur, ça c'est sûr, ah ah ! L'agence est encore jeune, et on apprend encore à se connaître, mais pour l'instant, ça été quelques années sympas.

C*Aujourd'hui, quels sont tes prochains projets ?

MH*Je travaille sur quelques pochettes d'album pour ESP Institute, et des projets web plus importants pendant les semaines à venir. Je commence aussi à envisager une exposition pour l'année prochaine.

C*Et, quels sont tes rêves ?

MH*Je fais toujours un rêve bizarre où je suis au lycée et j'oublie d'aller en cours pendant tout un semestre, ah ah. Personnellement j'aimerais bien savoir ce que je veux faire - je suis encore indécis sur là où je voudrais en être d'un point du vue créatif. J'aimerais peut être essayer de faire des décors, ou bien des court-métrages.

•